LES FILLES DU CALVAIRE

THÉO AUDOIRE & LOVA KARLSSON | AMIE BAROUH
ZOÉ BERNARDI | JOSÉPHINE BERTHOU | TOHÉ COMMARET
JÉRÉMIE DANON | NATHAN GHALI | CHIA HUANG
CHONGYAN LIU | RAYANE MCIRDI
SALOMÉ MOINDJIE-GALLET | CLÉMENT PEROT
CAROLINE RAMBAUD | MARTA SKOCZEŃ
EUGÉNIE TOUZÉ | HANNA ZUBKOVA

Oscillations

UN COMMISSARIAT DE CLÉMENT COGITORE

EXPOSITION DU 31 JANVIER AU 28 FÉVRIER 2026
VERNISSAGE SAMEDI 31 JANVIER (15H - 20H)

21 RUE CHAPON

DOSSIER DE PRESSE

LES FILLES DU CALVAIRE

THÉO AUDOIRE & LOVA KARLSSON | AMIE BAROUH | ZOÉ BERNARDI
JOSÉPHINE BERTHOU | TOHÉ COMMARET | JÉRÉMIE DANON
NATHAN GHALI | CHIA HUANG | CHONGYAN LIU | RAYANE MCIRDI
SALOMÉ MOINDJIE-GALLET | CLÉMENT PEROT | CAROLINE RAMBAUD
MARTA SKOCZEŃ | EUGÉNIE TOUZÉ | HANNA ZUBKOVA

Oscillations

UN COMMISSARIAT DE CLÉMENT COGITORE

EXPOSITION DU 31 JANVIER AU 28 FÉVRIER 2026
VERNISSAGE SAMEDI 31 JANVIER (15H - 20H)

21 RUE CHAPON

Caroline Rambaud, *I Used a Nude Girl*, 2025, film, 15 minutes

Du 31 janvier au 28 février 2026, la galerie Les filles du calvaire présente *Oscillations*, une exposition conçue sous le commissariat de Clément Cogitore. Réunissant des jeunes artistes vidéo issus de son atelier aux Beaux-Arts de Paris, l'exposition met en lumière des œuvres où narration, réel et expérimentations formelles se rencontrent. La caméra n'est plus un outil d'abstraction, mais un instrument sensible pour approcher l'ici et maintenant, interroger l'altérité, l'intime, la famille ou les territoires lointains. *Oscillations* explore ainsi une manière renouvelée d'habiter et de raconter le monde à travers l'image en mouvement.

TROIS QUESTIONS À CLÉMENT COGITORE

Quel est le fil rouge de cette exposition ?

Clément Cogitore *:* Quand Charlotte Boudon de la galerie Les filles du calvaire, m'a proposé un projet d'exposition sous forme de carte blanche, j'ai eu envie de montrer une sélection de jeunes artistes vidéo issus de mon atelier des Beaux-Arts de Paris où j'enseigne depuis 2018. La vidéo est actuellement malmenée par le marché et je voulais un geste fort envers la jeune création et ce médium en faisant une exposition en galerie uniquement avec de jeunes vidéastes. Et je suis très reconnaissant à Charlotte et ses associé·es d'avoir accepté.

Comment s'est fait le choix des artistes ?

CC *:* J'ai choisi des œuvres, qui pour la plupart ont été développées dans le cadre de mon atelier, et qui m'ont marqué, surpris, déplacé, d'abord comme spectateur, mais aussi comme enseignant et artiste. J'ai senti que j'apprenais des choses en les voyant apparaître. J'aurais aimé et j'aurais pu en montrer beaucoup plus mais j'étais forcément limité par l'espace, les questions techniques, et j'ai dû faire une sélection très subjective correspondant à certaines de mes principales préoccupations : la place de la narration et du langage dans la vidéo, les enjeux documentaires et le jeu avec la fiction… J'ai tenté de faire émerger des « oscillations » entre différents registres de narration, de genre, de monstration au sein de corpus d'images parfois très hétérogènes. Certain·es de ces artistes sont sorti·es de l'école depuis quelques années et leurs œuvres ont déjà effectué un parcours affirmé, dans de grandes institutions, biennales ou galeries, d'autres sont encore à découvrir et j'espère que l'exposition en sera l'occasion.

Clément Pérot, *Dans la tête un orage*, 2023, Film (photogramme), 24 min, prod Jonas Films © Clément Pérot

Comment ont évolué les pratiques de l'art vidéo depuis vos débuts avec ce médium ? Quelle est l'évolution récente des formes du langage dans ce médium artistique ?

CC *:* Historiquement la vidéo s'est construite dans la continuité du cinéma expérimental, c'est-à-dire à l'encontre des procédés habituels de l'industrie du cinéma et en développant des procédés de production artisanaux, à l'échelle d'un atelier d'artiste. Il s'agissait de détourner les dispositifs de production et de diffusion industriels des images en mouvement et de se nourrir d'abstraction et de contemplation.

Quand j'ai commencé au milieu des années 2000, la scène était dominée par les artistes ayant émergé au début des années 90 et qui ont poussé très loin et merveilleusement ce geste : Bill Viola, Douglas Gordon, Liam Gillick et en France des gens comme Pierre Huyghe, Philippe Parreno, Dominique Gonzalez-Foerster. L'heure était à l'immatériel, à la déconstruction du cinéma - perçu comme un « surmoi » artistique - à la monstration de ses procédés et au refus de la narration. J'ai senti pour ma part, provenant d'une autre génération et ne ressentant pas cette oppression d'un « surmoi » cinématographique, un besoin de me tourner vers la narration mais vers des narrations expérimentales, elliptiques, fragmentaires, qui pouvaient se nourrir autant d'un terreau documentaire que de bribes de fiction. En jouant à fictionnaliser le réel, j'ai tenté je crois, comme bien d'autres artistes de ma génération, d'accueillir la narration et de la réintégrer dans le champ de la vidéo sans qu'elle fasse autorité sur les images ou l'accrochage, mais qu'elle devienne elle aussi le lieu d'un partage du sensible (Jacques Rancière)[1].

Aujourd'hui pour des artistes de la nouvelle génération, comme celles et ceux que je montre à la galerie, ces distinctions et oppositions semblent presque dépassées, le champ de la vidéo est très ouvert : les frontières ont explosé et aucun dogme ni a priori ne semble peser sur quiconque. La seule ligne claire qui me semble se détacher dans leurs œuvres est un très fort ancrage dans le réel : je sens que la caméra n'est pas pour ces jeunes artistes un outil d'abstraction, conceptuel, auto-référencé et détaché des enjeux de société, mais un outil puissant et sensible pour entrer en dialogue avec l'ici et maintenant : l'altérité, l'intime, l'autre bout du monde ou sa propre famille…

1 *Le Partage du sensible* (sous-titré *Esthétique et politique*) est un essai de Jacques Rancière, publié en 2000, par La Fabrique éditions.

Zoé Bernardi, *Les mots de la tribu*, 2021-2025, Film (photogramme), 32 min © Zoé Bernardi

LES FILLES DU CALVAIRE

Amie Barouh, *Je peux changer mais pas à 100%*, 2019
Film (photogramme), 42 min © Amie Barouh

Caroline Rambaud, *I Used a Nude Girl*, 2025
Film (photogramme), 15 min ©Caroline Rambaud

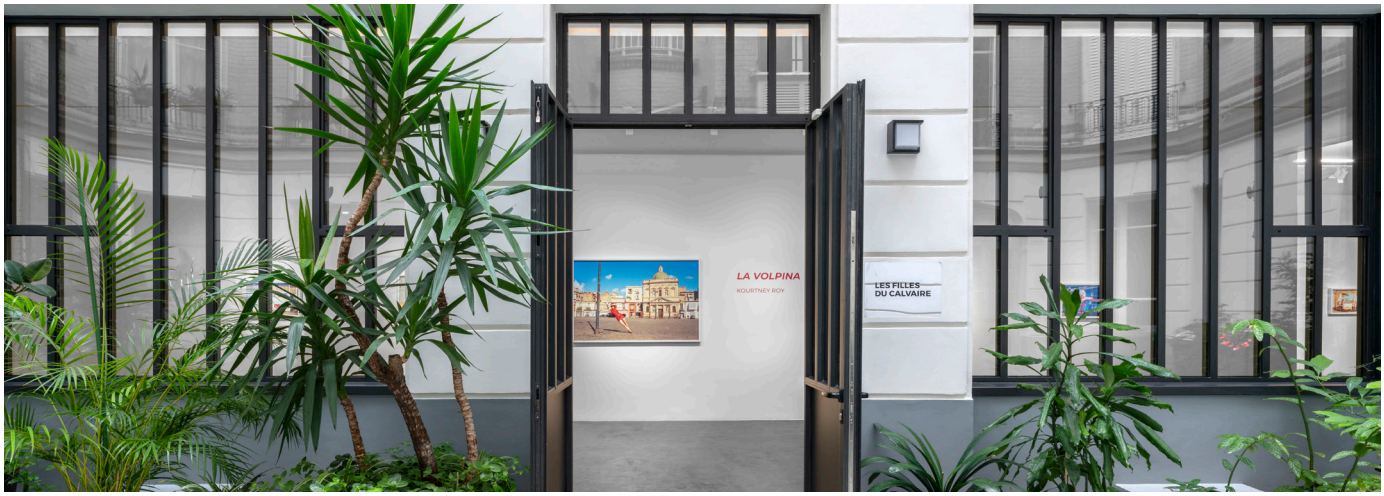
Jérémie Danon, *Plein air*, 2020
Vidéo (photogramme), 26 min © Jérémie Danon

Eugénie Touzé, *Chasse-neige*, 2020
Vidéo HD (photogramme), 6 min ©Eugénie Touzé

Salomé Moindjie-Gallet, *Uma Gota de Agua no mar*, 2025
Film HD (photogramme), 14 min 21s © Salomé Moindjie-Gallet

Joséphine Berthou, *Modératrice*, 2023
Vidéo HD (photogramme), 27 min © Joséphine Berthou

Nathan Ghali, *Peut-on se comprendre en parlant ?*, 2021
Vidéo (photogramme), 14 min ©Nathan Ghali



RUE CHAPON

RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE

A PROPOS DE LA GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

Fondée en 1996 par Stéphane Magnan, la galerie Les filles du calvaire est située dans le Marais à Paris, historiquement au 17 rue des Filles-du-Calvaire. En 2023, la galerie ouvre un second espace de 300 m² au 21 rue Chapon. Axée sur l'art contemporain, la galerie représente des artistes issus de multiples horizons et développe un programme qui favorise le dialogue entre les engagements et les pratiques de chacun.

INFORMATIONS PRATIQUES

17 rue des Filles-du-Calvaire
21 rue Chapon
Paris, 75003
Mardi : 14h - 18h30
Mercredi - Samedi : 11h - 18h30

CONTACT PRESSE

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr
Flora Rosset : 06 41 29 54 53
Céleste Dorbes : 07 78 24 35 48
Manon Vaillant : 06 47 66 86 07